

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63318

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rome et où l'on voyait dans l'Église primitive le modèle absolu. Les décrétales des papes martyrs du Pseudo-Isidore prenaient une grande force, comme la vérité opposée à la coutume. Le faux fournissait »un modèle irréel, visionnaire«, qui poussait plus avant les réalisations et les aspirations. C'est en ce sens que le faux favorise parfois le progrès...

Henri PLATELLE, Lille

Angelika HÄSE, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch*. Einleitung, Edition und Kommentar, Wiesbaden (Harrassowitz) 2003, IX–417 p. (Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, 42).

Au IX^e siècle, les bibliothécaires de l'abbaye bénédictine de Lorsch dressèrent plusieurs inventaires de leur très riche collection. On souhaitait depuis longtemps une édition critique de cette documentation, car le caractère partiel et médiocre des publications du XIX^e siècle – spécialement de celle d'Angelo Mai, reproduite par Gustav Becker – était avéré. Les travaux de Bernhard Bischoff sur le scriptorium de Lorsch avaient amélioré la situation, en classant chronologiquement les différents catalogues, mais, faute d'édition fiable, philologues et historiens restaient forcés de lire eux-mêmes les originaux, s'ils voulaient fonder leurs recherches sur un terrain solide. Le livre d'Angelika Häse comble donc une lacune importante et devrait figurer rapidement parmi les usuels de nombreuses bibliothèques.

Le cœur de l'ouvrage est l'édition commentée de quatre inventaires rédigés approximativement entre 830 et 860 et conservés dans le fonds Palatin de la Bibliothèque Vaticane. Trois d'entre eux, siglés ABC, sont réunis dans un même volume: Pal. lat. 1877, qui renferme aussi un inventaire de Fulda. Le quatrième ou D figure dans Pal. lat. 57, où il précède, au moins depuis le XVII^e siècle, une copie des Épîtres pauliniennes. D'après leur ordonnance, ces catalogues se répartissent en deux familles: AB d'une part, CD d'autre part. Selon l'expertise de Bischoff, confirmée par l'enquête de l'auteur, A daterait des environs de 830, et B des années 830–840; D serait à situer vers 850, et C vers 860. L'inventaire C, avec ses 503 entrées, est de beaucoup le plus complet: il est seul à décrire en tête les manuscrits liturgiques (Ca 1–75) et en finale le fonds laissé par Gerwardus, ex-bibliothécaire du palais impérial (Cb 1–27). D est d'un intérêt limité (265 entrées): il correspond en substance à une version brève, c'est-à-dire ne retenant souvent qu'un titre par recueil, d'un inventaire jumeau de Ca 76–386. A et B décrivent respectivement 129 et 205 volumes, mais, comme des accidents de transmission les ont rendus lacunaires, la liste des livres acquis ou copiés entre 840 et 860 (c'est-à-dire entre la rédaction de AB et celle de CD) ne peut être établie avec certitude: quinze entrées seulement de AB sont absentes de C, mais l'analyse des recueils, indépendante du récolement reflété par CD, y est souvent plus détaillée.

Les éditions d'Angelika Häse (p. 82–174) se conforment aux principes adoptés dans la série, hélas interrompue, des »Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz« (= MBDS). Chaque catalogue est publié isolément, les additions y sont imprimées en corps inférieur, et les remarques textuelles regroupées dans un apparat infrapaginal. Les changements de mains – entre copistes principaux pour le corps des inventaires ou entre scribes secondaires au niveau des entrées additionnelles – sont précisés en introduction et illustrés par les planches 1–6. Les trois chapitres introductifs (p. 1–81) donnent encore d'autres détails codicologiques et surtout une vue générale de l'histoire de Lorsch, depuis sa fondation en 764, jusqu'à sa suppression au XVI^e siècle. L'abbaye perdit son autonomie en 1229, et fut soumise durant quelques années aux cisterciens d'Eberbach, avant de devenir en 1245 une maison de l'ordre des Prémontrés. De ce fait, le fonds de Lorsch connut deux phases majeures de dispersion: au profit des cisterciens, vers 1235–1245; en raison des visites d'humanistes, à partir de la fin du XV^e siècle. Ce qui restait sur place entra finalement vers 1550–1560 dans la collection des Électeurs palatins à Heidelberg, avant d'être transféré à Rome en 1623.

La présence d'un copieux commentaire (p. 175–339) est originale par rapport à MBDS: celui-ci rend compte de chacun des titres, renvoie à des répertoires ou à des éditions de référence, ainsi qu'aux manuscrits subsistants. En annexe (p. 347–358 et pl. 7), est publié un cinquième inventaire, celui de la bibliothèque personnelle du prêtre Heilradus, attesté entre 771 et 802 dans des diplômes de Lorsch comme copiste, témoin ou donateur; mais la liste de ses livres (conservée dans Pal. lat. 175) date seulement de la fin du IX^e siècle. L'ensemble du volume est de grande qualité et rendra des services éminents à la communauté des chercheurs. On peut certes le critiquer sur tel ou tel point de détail, mais sans que cela remette en cause son exceptionnel intérêt.

Certaines options de présentation m'ont paru regrettables. Les planches sont bien choisies, mais en nombre trop restreint. A l'intérieur des catalogues, la numérotation des articles en chiffres arabes et en italiques est peu visible, et l'utilisateur perd du temps à la rechercher (si l'on répugnait à l'imprimer en gras, il aurait au moins fallu la rappeler en titre courant). Mais ce sont surtout les concordances des pages 340–345 qui se révèlent insuffisantes: pour une même entrée, il est impossible – sauf sporadiquement en cas de variantes – de passer directement d'un catalogue à l'autre; si l'on travaille dans A, B ou D, il faut d'abord se reporter, grâce à la concordance, à la numérotation spéciale du commentaire (= comm.), puis récupérer dans ce dernier le nombre correspondant de C. N'aurait-il pas été plus simple de fournir des concordances sur trois colonnes entre ABD, C et comm.? Fait également défaut une concordance entre C (Ca 1–476, Cb 1–27) et comm. (classé dans le même ordre, mais de 1 à 451): les décalages de numéros peuvent pourtant être importants, puisque, par exemple, Ca 156 correspond à comm. 109, et Cb 17 à comm. 442.

Les éditions proprement dites peuvent être considérées comme définitives et laissent peu de place à la critique. Cependant, certaines additions, entre crochets pointus, m'ont semblé superflues. Sont à ranger dans cette catégorie celles qui prolongent des citations bibliques (par exemple A 23 XXVII: »...de psalmo quinquagesimo: Miserere mei, deus, secundum magnam misericordiam tuam«; B 67 et Ca 192 s'interrompent à *deus*) ou encore des titres incomplets sur le plan grammatical (par exemple B 51 LXXV = Ca 182: »Quod notitia evidentior boni, mali est experimentum«; A est ici lacunaire). Intervenir dans les cas de ce genre revient à corriger les bibliothécaires carolingiens. On peut en faire la démonstration à propos du second exemple, pour lequel j'ai comparé naguère les entrées des inventaires de Lorsch aux manuscrits du *Liber XXI sententiarum* (cf. Recherches Augustiniennes 30, 1997, p. 127–128). Les *capitula* de tous les manuscrits conservés attestent fautivement: »Quod notitia euidetior boni mali est«, sans *experimentum*; le rédacteur des catalogues de Lorsch s'est donc contenté de recopier la table de son modèle. Une fois lancé sur la pente de l'intervention, il est difficile de s'arrêter: une addition est ainsi insérée deux fois en A 21 et B 65, d'après le texte sous-jacent de Gennade, au milieu de la séquence suivante: »Relatio sancti Augustini de heresibus, liber I. Item: »Haec vero, quae sequuntur a sancto Gennadio Massiliense presbitero sunt positae« (le passage en cause est absent de CD). La teneur du catalogue est assurément bizarre, parce que le rédacteur devait sous-entendre le mot féminin *hereses*, mais l'addition proposée ajoute encore au désordre, en obligeant à rectifier *positae* en *posita*, et doit être qualifiée d'interpolation savante. Une autre catégorie d'interventions intempestives consiste en menues rectifications grammaticales. Citons par exemple en A 59 »... de evangelio Mathei XII, de »evangelio« Marci II, de »evangelio« Luce VIII, de Iohanne X« (BCD ne détaillent pas cette entrée). Comme on lit juste au-dessus »de regum VI«, il n'aurait pas fallu rétablir deux fois le terme *evangelio*. De même, en A 8 XXIII = B 52 = Ca 183: »De paenitentiae fructu[s]«, est-il judicieux de supprimer partout le s final, dans des documents qui attestent ailleurs unanimement »De initium evangelii Iohannis« (A 10 LIII = B 54 = Ca 185)? Mais ce sont là des peccadilles, puisque l'emploi des signes diacritiques permet au lecteur de revenir sans difficulté au texte original. Les coquilles ou fautes de lecture semblent rarissimes. Je n'ai relevé qu'une erreur d'espace p. 163, l. 21; la comparaison entre A 59 =

B205: ›quaestiones Eucherii novi ac veteris testamenti‹ et Ca265 = D167: ›quae sunt Eucherii novi ac veteris testamenti‹ laisse entrevoir une mauvaise résolution d'abréviation (*quaest* surmonté d'un tilde, lu *quae sunt* en deux mots), mais, faute d'avoir repris en mains les originaux, j'ignore si l'erreur remonte à l'éditrice ou aux copistes médiévaux. La décision de rédiger l'apparat en allemand (et non en latin) entraîne un peu de prolixité, mais fait beaucoup gagner en clarté. Cependant, telle ou telle suggestion de retouche, notamment sur des noms propres, m'est restée obscure, par exemple à la p. 93, 33–34: Bsoeth] *so in der Hs. für Boseta; Tignice] so in der Hs. für Tignica*. Il s'agit en l'occurrence de deux localités africaines, dont la première est indéclinable et la seconde au locatif.

Proposer un commentaire était à la fois méritoire et périlleux, car il aurait fallu être omniscient pour trouver partout les solutions les meilleures. Angelika Häse est consciente du caractère provisoire de son travail, mais elle a, dans l'ensemble, fort bien tiré son épingle du jeu. Sa présentation, qui a l'avantage d'être homogène, devra être enrichie de rapprochements plus systématiques entre les recueils de Lorsch et des corpus identiques, conservés en manuscrits ou attestés par d'autres catalogues. Les remarques suivantes concernent surtout des entrées imputées à Augustin; la numérotation initiale y est celle du commentaire:

- 90 et 101 (Ca126, Ca148). Les ›Interrogationes Orosii et responsiones sancti Augustini‹ renvoient au *Dialogus quaestionum LXV* pseudoaugustinien (CPL 373a, PL 40, 733–752). Le titre attesté à Lorsch apparaît, en rubrique finale, dans Freiburg im Breisgau, Universitätsbibl. 377, f. 130, XII^e siècle, et sans doute dans d'autres copies. Sur cette œuvre trop négligée, voir désormais J. Amengual i Batle, *Les Quaestiones Orosii et responsiones Augustini: obra de Consenci?*, dans: *Arxiu de Textos Catalans Antics* 21 (2002) p. 7–121 (spéc. p. 120–121 pour les titres transmis).
- 104 (Ca151). Une séquence identique se trouve à Saint-Gall, Stiftsbibl. 154, p. 243–395, IX^e siècle, il s'agit de la partie évangélique du recueil décrit sous le n° 135 (Ca182); cf. *Revue des Études Augustiniennes* 42 (1996) p. 32.
- 107 (Ca154). La seconde entrée n'est pas l'*Oratio in librum de Trinitate*, mais Ps.-Aug., *Dialogus de unitate sanctae trinitatis* (CPL 379; PL 42, 1207–1212), parfois rubriqué dans les manuscrits: *Tractatus sancti Augustini episcopi a semetipso a semetipsum*.
- 112 (Ca159). Les recueils de Quodvultdeus analysés par R. Braun dans son édition de 1976 inciteraient à ponctuer: ›de fide catholica (= CPL 201), sancti Ambrosii liber unus (= CPL 1164c?)‹: cf. *ibid.*, p. LXXXV–LXXXVI.
- 135 (Ca182). La raison invoquée pour faire douter de l'équivalence Ca182/Wien 957 ne tient pas. Les rédacteurs carolingiens passent librement de la formule *de id quod* à *de eo quod* et inversement, comme on peut le voir en confrontant A14 ou B58 à Ca126. La tournure *de id quod* est déjà présente dans l'*Indiculum X⁶* 163 et dans les rubriques des collections de sermons augustiniens, dites Sessorienne et Alleluia: cf. *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques*, Paris 1997, p. 450.
- 136 (Ca183). D'après le nom du destinataire, la première entrée ne peut être que le *De gratia et libero arbitrio* (CPL 352) adressé vers 426 au moine Valentin. La rubrique de la seconde coïncide avec l'incipit d'*In psalmum 49* (cf. *Revue des Études Augustiniennes* 43, 1997, p. 403). La troisième cite textuellement un passage du *Sermo Mai 10* (cf. *Revue Bénédictine* 107, 1997, p. 277, n. 45). Le n° 11 ne correspond pas au S. 25, mais sans doute au S. Morin 8, qui porte exactement ce titre dans un sermonnaire de Schäftlarn (cf. *Revue Bénédictine* 82, 1972, p. 52 n° 29). Les titres des n°s 24 et 27 (*De misericordia, De pace*) sont assez courants, de sorte que d'autres équivalences seraient possibles.
- 137 (Ca184). En dehors de l'édition princeps, le seul témoin connu du sermonnaire du Pseudo-Fulgence est un manuscrit de Saint-Mihiel. Il débute par une série de 12 préfaces, évoquées ici sous le n° 76: ›Praefationes numero XIII‹. Il s'agit d'exordes passe-partout, édités en dernier lieu par Grégoire (1980), p. 108–110.

- 138 (Ca 185). Les équivalences proposées avec des sermons d'Augustin authentiques ou pseudépigraphes sont, presque sûrement, sans valeur. Par sa thématique, le recueil sous-jacent ressemble à une catéchèse prébaptismale et ne paraît rien devoir à Augustin. Nous serions dans une situation comparable, à propos du sermonnaire précédent (Ca 184), si le manuscrit de Saint-Mihiel avait disparu: on pourrait alors, au vu des rubriques de Lorsch, suggérer beaucoup d'identifications, mais sans profit, puisque la quasi-totalité de ses 80 pièces ne sont pas attestées ailleurs. Ici, des titres comme *de natale martyrum*, *de martyribus* (n^{os} 42 et 44) ne permettent pas d'identification; dans d'autres cas, les équivalences suggérées ne résistent pas à l'examen: le titre *De massa ficorum* (n^o 7) renvoie à la guérison du roi Ézéchias, non au S. 110 d'Augustin, qui traite du figuier stérile; la rubrique *De Heliseo et vidua* (n^o 33) fait allusion à un miracle d'Élisée (IV Reg. 4, 1–7), et non d'Élie comme le S. 11, etc.
- 142 (Ca 189). Le n^o 3 est un extrait d'Aug., *Epist.* 147.
- 143 (Ca 190). Le *De carne superba* (n^o 18) a été publié par R. Étaix, dans: *Revue Bénédictine* 95 (1985) p. 55–59.
- 145 (Ca 192). Le n^o 17 ne fait pas doublet avec le n^o 14: il s'agit non du S. 380, mais du S. 288. D'autre part, un catalogue d'Eberbach, publié par Palmer (1998), oblige à inverser les identifications des articles 22 (= S. 117) et 23 (= S. 139): cf. Augustin d'Hippone, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*. Mise à jour bibliographique 1996–2000, Paris 2001, p. 3.
- 152 (Ca 201). Les ›Sententiae generales ex opusculis sancti Hieronimi‹ désignent un florilège étudié par R. Étaix, dans: *Sacris Erudiri* 21 (1972–1973) p. 5–34.
- 168 (Ca 218). Le titre ›De secreto incarnationis Christi‹ renvoie plutôt à un extrait, assez répandu, d'un sermon pseudo-augustinien, étudié par G. Folliet, dans: *Corona gratiarum. Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers oblata*, t. 1, Brugge, 's Gravenhage 1975, p. 353–373 (*Instrumenta patristica*, 10).
- 238 (Ca 298). L'inventaire mentionne à la suite deux sermons: ›Sermo sancti Augustini in natale Iohannis baptistae et in natale apostolorum Petri et Pauli‹. Il est abusif de renvoyer, pour le second titre, au seul S. 381, comme s'il n'existait aucune autre possibilité. Toute identification est périlleuse; s'il fallait risquer une hypothèse, on pourrait proposer avec prudence les S. 293 et 299, qui furent prononcés à quelques jours d'intervalle et ont parfois circulé ensemble: cf. *Revue d'Histoire des Textes* 23 (1993) p. 143–158, spéc. p. 151–157.
- 258 (Ca 318). Depuis le XVI^e siècle, le n^o 17 (CPL 2277) a été réédité de façon critique par B. Botte, *Les origines de la Noël et de l'Épiphanie*, Louvain 1932, p. 93–105 = PLS 1, 557–567.
- 266 (Ca 326). Les entrées d et e ont été republiées par G. Sobrero, *Anonimo Veronese, Omelie mistagogiche e catechetiche*, Roma 1992, p. 85–97 (qui, en introduction, précise l'organisation des manuscrits subsistants).
- 278 (Ca 338). Lire Chadwick pour Cadwick. Le titre, particulier, des Sentences de Sexte, ›de uita hominis perfecta‹, est attesté aussi à Fleury et chez Sigebert de Gembloux: cf. P.-M. Bogaert, dans: *Revue Bénédictine* 82 (1972) p. 26–46.
- 299 (Ca 359). Un texte intitulé ›Conquisitio sanctorum episcoporum Basilii et Gregorii Nazanzeni‹ est préservé dans un manuscrit de Saint-Maximin de Trèves, selon Siegmund (1949!), p. 52, n. 3.
- 303 (Ca 363). *Senator* est l'un des noms de Cassiodore, non un titre ou une fonction. De façon globale, la bibliographie est exacte et bien choisie, malgré un certain déficit en publications italiennes. Sur la note marginale commentée p. 34: ›Lege Pomponii expositionem in Oratium, quem vidi in Lorashaimm‹, il aurait fallu par exemple citer S. Gavinelli, *Per un'enciclopedia carolingia (codice Bernese 363)*, dans: *Italia medioevale e umanistica* 26 (1983) p. 1–25, spéc. p. 10–11.

François DOLBEAU, Paris